Sous la direction
d'Olivier Bruand

Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au Xe siècle

Lieux de pouvoir et formes d'encadrement

Collection Études sur le Massif central



Presses universitaires Blaise Pascal



©

Collection "Études sur le Massif central"
publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (CHEC), Clermont-Ferrand.

Illustration de couverture :
Mourton, Clermont-Ferrand, vue prise de Loradoux*, 1840.*
BCIU de Clermont-Ferrand, cliché UBP.

Vignette : Saint-Germain-Laprade (Haute-Loire),
vue extérieure sud (D. Morel).

ISBN (PDF) : 978-2-84516-700-1
Dépôt légal : deuxième trimestre 2015

Sous la direction
d'Olivier Bruand

Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au X^e siècle

Lieux de pouvoir et formes d'encadrement

Collection Études sur le Massif central



Actes de la Journée d'étude organisée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" de Clermont-Ferrand, 6 mai 2010

2 0 1 5

Presses universitaires Blaise Pascal

10

Conclusions

Olivier Bruand

À l'heure du bilan, on se demande toujours si on a bien répondu aux objectifs annoncés, non pas pour en épuiser tous les aspects, mais pour faire avancer la recherche vers de nouveaux chemins qu'on espère féconds. Ici, nous voulions reprendre l'observation de l'Auvergne dans le cadre du Xe siècle et cette enquête apparaissait d'autant plus nécessaire que les années 900 ont longtemps été décriées en France, à cause d'une grande indigence des sources et d'une méconnaissance des monuments bien souvent disparus. Pourtant, la documentation auvergnate fait plutôt bonne figure avec des beaux cartulaires à Brioude, Sauxillanges et de nombreux actes dans les chartes clunisiennes[1] ; les actes subsistants du chapitre cathédral de Clermont recèlent aussi de beaux exemples pour l'étude de l'action épiscopale[2]. En matière d'édifices le bilan aussi n'est pas négligeable, avec des châteaux qu'on peut retrouver en croisant la prospection et les sources documentaires, une belle crypte sous la cathédrale de Clermont et à l'extrême fin de la période les débuts de Souvigny qui devient un pôle clunisien de premier plan. L'Auvergne d'alors, c'est aussi de grands hommes de pouvoir qu'on cite souvent sans toujours approfondir leur action ; souvenons-nous de Géraud d'Aurillac et de Guillaume le Pieux pour les débuts de la période, et du grand évêque de Clermont Étienne II au cœur du siècle. On a donc des hommes, des édifices conservés ou dont on garde un souvenir substantiel, des chartes qui témoignent des enjeux des donations et échanges entre les élites régionales, c'est-à-dire de quoi largement répondre à nos interrogations initiales sur les châteaux, les églises et les seigneurs en Auvergne au Xe siècle ; mais nous voulions aller plus avant en insistant sur les lieux de pouvoir et les formes d'encadrement pour repartir de l'observation matérielle des documents plus que de la théorie sociale ou féodale ou de la description stylistique des édifices. Pourquoi choisir cet angle d'attaque ? Il nous fallait observer un monde où ce qui est perceptible, c'est l'encadrement local, qu'il s'incarne dans un homme, qu'il s'exprime dans une charte ou qu'il se voie dans une construction de prestige. Le château, l'église, la charte de donation et son élaboration avec assentiment de l'assistance, le plaid local, l'affirmation d'une bourgade comme *vicaria* ou centre local, voilà ce qui offre une saveur concrète, une épaisseur humaine et nous donne le reflet

1. Voir la thèse inédite d'Arlette Maquet, *Cluny en Auvergne (910-1156)*, soutenue en Sorbonne en 2006, accessible en microforme sur http://www.sudoc.fr/124661319. On peut aussi en avoir la présentation par l'auteur, A. Maquet, "Cluny en Auvergne", *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* (BUCEMA) [En ligne], nº 11, 2007, mis en ligne le 15 août 2007, consulté le 15 mars 2015, URL : http://cem.revues.org/2142.

2. On renvoie ici à la thèse encore inédite de Marie Saudan, *Préédition des actes du chapitre cathédral de Clermont. Volume 1, IXe-XIe siècles*, 2009, disponible à la Bibliothèque du patrimoine (Clermont Communauté).

Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au Xe siècle
© Presses universitaires Blaise Pascal, 2015
ISBN (PDF) 978-2-84516-700-1

d'une société vivante, complexe, remuante même avec des enjeux de pouvoirs, des conflits, l'art de s'affirmer, autant de traits qui sont bel et bien au cœur de ce siècle et en fournissent une grille de lecture autrement plus séduisante que la répétition *ad nauseam* qu'on a là une période de violence déchaînée, féodale, d'un monde en voie de déliquescence.

Nous voulions repartir du concret et pour cela parole a d'abord été donnée aux historiens de l'art et archéologues qui nous ont guidés sur le chemin ardu de la compréhension des bâtiments. Pascale Chevalier a fait un rappel fructueux sur les deux édifices majeurs de la cathédrale de Clermont et de la prieurale de Souvigny, faisant ainsi une synthèse de tous ces travaux antérieurs, déjà accessibles dans de nombreux articles et qui n'ont donc pas été repris dans ce volume[3]. Bruno Phalip pour sa part se livre à un vaste tour d'horizon à la recherche de la parure monumentale élaborée dans les années 900 et cela le conduit de la mention documentaire aux fragments de maçonnerie parfois difficilement datables inclus dans des édifices, oscillant entre textes sans architectures et architectures sans textes. Pourtant son bilan est impressionnant, car il montre bien la diversité et la vitalité de la construction à une époque où être homme de pouvoir, c'est aussi être un bâtisseur qui laisse sa trace dans le paysage. L'investissement architectural, c'est aussi un investissement symbolique – cette tentation n'a guère reculé depuis – et la manifestation d'un monde qui se développe, transforme, rebâtit ou érige *ex nihilo* de nouvelles églises des monastères ou des châteaux, résidences seigneuriales ou œuvres de prestiges. Donjons, chapelles rurales, églises urbaines, éperons barrés, l'imagination des architectes en charge des chantiers est infinie. Autre apport majeur, qu'on retrouve également dans les analyses de Pascale Chevalier, les solutions mises en œuvre sont très variées, passant de l'ouvrage d'inspiration carolingienne avec atrium aux essais de voûte qui annoncent le monde roman, mais elles sont aussi diverses par le prix des divers chantiers. On construit des édifices majeurs comme la cathédrale à Clermont mais aussi des églises rurales de *villa* comme à Landeyrat. À Souvigny aussi la *villa* qui précède la prieurale possède son sanctuaire qui nous demeure largement inconnu. L'architecture militaire aussi a souffert, car les édifices modestes ont depuis longtemps disparu, mais la liste des *oppida*, *castra*, mottes éventuelles rappelle que ces campagnes auvergnates étaient terres seigneuriales bien encadrées. Au final pour les historiens purs, leurs confrères d'histoire de l'art rappellent l'existence d'une architecture diversifiée, capable d'ériger des édifices majeurs comme d'autres plus moins ambitieux, plus adaptés aux nécessités d'une société rurale. Ainsi ils soulignent que la complexité monumentale répond clairement à la stratification sociale et que celle-ci ne saurait se réduire à une vision catastrophiste et simplificatrice.

Dès lors, il faut sans hésiter entrer dans la complexité de ces petits mondes que sont les pouvoirs locaux en Auvergne, avec leurs zones d'influence où quelques lignées tentent d'orchestrer l'essentiel du jeu social à leur profit tandis que certains établissements religieux tendent à s'affirmer comme des interlocuteurs entre les élites de premier plan, évêques et comtes, et le monde seigneurial local.

Il faut observer ces petites régions et c'est ce que fait Julien Muzard qui s'acharne à démêler les jeux d'influence autour de Nonette et d'Usson, ce qui n'est pas un mince exercice, car même en recourant à une cartographie complexe, on saisit vite qu'on est dans une zone de pouvoirs imbriqués et concurrentiels entre les deux vicairies fort proches, mais aussi entre l'abbaye de Sauxillanges, nouvelle venue au milieu du X^e^ siècle, mais qui se heurte à la redoutable concurrence de la collégiale Saint-Julien de Brioude, jusque-là habituée à agir sans trop d'opposition dans cet espace. Or il faut désormais partager la clientèle seigneuriale et tant les Nonette que les seigneurs d'Usson se saisissent vite de l'occasion que représente l'arrivée du prieuré clunisien pour partager leurs dons et pouvoir ainsi conserver davantage d'autonomie tout en multipliant les réseaux qui peuvent contribuer à renforcer leurs pouvoirs et les justifier. C'est ce qui explique le grand nombre de chartes de donations à Sauxillanges en un demi-siècle, même si on regrette que celles-ci soient souvent peu bavardes.

Plus au nord, Thomas Areal nous entraîne dans un autre petit monde à la recherche d'un ancêtre à l'origine de la famille de Montmorin. Il pense avoir retrouvé un premier Calixte, qui serait mort en 917 et qui serait à l'origine de la famille, auquel il donne le nom opportun de Calixte 0 puisqu'on connaissait déjà un Calixte I qui est son fils. L'hypothèse est très intéressante, car elle attire l'attention sur un élément essentiel qui contredit les tenants de bouleversements sociaux, à savoir la continuité génétique des seigneurs et des élites locales

3. Signalons toutefois la parution depuis de l'ouvrage de Delphine RENAULT-JOUSSEAU (dir.), *Souvigny. La prieurale et le prieuré*, photographies de Jean-Michel Périn, dessins et cartographie de Guylaine Beauparland-Dupuy, Paris, Somogy, "Cahiers du patrimoine", n° 101, 2012.

depuis les temps carolingiens. Certes, on ne peut nullement exclure qu'il y ait eu quelques promus ou *homines novi*, mais l'héritage de la position sociale est de loin plus répandu et explique aussi que ces hommes étaient dès l'enfance élevés pour défendre leur position et si possible l'améliorer. Cela met en place toute une stratégie familiale et matrimoniale, réfléchie et élaborée de génération en génération. Tenir la seigneurie locale, c'est aussi avoir une politique de donation qui privilégie ici Brioude et favorise les donations dans les zones où le patrimoine vient dans un premier temps en ligne féminine, en Artense ou sur la Planèze. Ce n'est qu'à la fin du siècle qu'on aurait des donations plus proches de Billom et du centre du pouvoir de la famille. Il faut peut-être y voir aussi un basculement de clientèle, les Montmorin étant désormais entrés dans la mouvance épiscopale clermontoise. On est bien là au cœur du Xe siècle avec sa géographie politique complexe et évolutive.

Or justement cette géographie politique des pouvoirs doit aussi nous pousser à interroger encore plus précisément les chartes pour en saisir toutes les arcanes. Marie Saudan, en s'interrogeant sur la géographie culturelle des clauses comminatoires et des clauses de datation, tente aussi de retrouver les espaces perçus, les éventuels petits mondes qui pourraient apparaître. Force est de constater que l'information étant inégalement répartie, on ne peut pas savoir grand-chose sur les marges et qu'on doit donc se contenter de retrouver des éléments dans le sillon qui constitue le cœur de l'Auvergne, le Val d'Allier de Brioude jusqu'au sud du Bourbonnais. L'interrogation méticuleuse des sources conduit à faire émerger une spécificité brivadoise dont l'origine ne manque pas d'intriguer. S'agit-il d'usages importés aux temps carolingiens quand la collégiale était qualifiée d'abbaye royale, de simples habitudes de chancellerie ou d'un désir de se démarquer de l'autorité et des formes en service dans les bureaux épiscopaux ? Dans l'état actuel de l'enquête, il est difficile de trancher, mais si cela se vérifiait, on aurait un indice supplémentaire des jeux de pouvoir entre Brivadois de la collégiale et autorité épiscopale clermontoise, déjà signalé pour les Montmorin, tandis que la fondation de Sauxillanges viendrait ajouter un troisième élément clunisien à cet équilibre ancien.

C'est justement sur le rôle et l'influence que prend Sauxillanges qu'Arlette Maquet concentre ses investigations. La nouvelle fondation reçoit dès le début un soutien sans faille des Clermont, qu'il s'agisse des vicomtes comme de l'évêque Étienne II. Mais très vite le prieuré ne se satisfait pas de dominer sa petite région et va étendre sa domination en créant des dépendances dans des secteurs précis, comme Gignat, Usson ou Charniat, y étendant son encadrement à l'autorité spirituelle comme à l'influence économique, ce qui ne va pas sans remettre en cause les us et coutumes des potentats locaux et peut parfois déboucher sur des tensions notables, avec les Montboissier par exemple. Pourtant, ces tensions ne conduisent pas à la rupture, mais à des formes de négociations musclées, où la menace et le conflit vont de pair avec le soutien de ces mêmes familles qui se voient ainsi reconnaître un rang d'interlocuteurs respectables, car capables de s'opposer, mais aussi de soutenir Sauxillanges par leurs donations.

On retrouve cette logique des espaces de pouvoir dans les *pagi* analysés par Pierre-Éric Poble[4]. Il choisit de leur donner un sens territorial et institutionnel fort, en rappelant que le terme *pagus* avait déjà cette autorité dans le système mérovingien hérité de l'Antiquité et qui évoluent vers des *pagi* seigneuriaux au cours du Xe siècle. Il récuse également la distinction entre *pagi* majeurs et *pagi minores* pour insister sur l'aspect territorial du *pagus* qui désigne selon lui clairement un espace de pouvoir reconnu d'un *potens*, seigneur laïc ou ecclésiastique de haut rang comme un comte, un vicomte, un évêque ou un abbé. Dans ce cadre, il faudrait alors envisager que les *pagi* servent d'assise aux nobles de premier rang, tandis qu'en dessous on serait dans le monde des seigneurs locaux, plus subalternes. S'il n'est pas sûr que cette construction obéisse à un logique d'organisation aussi rigide, on relève avec attention un trait de la société médiévale que les historiens négligent parfois, c'est le sens de la hiérarchie interne aux élites que les *potentes* comme leurs vassaux possèdent au plus haut point, en Auvergne comme ailleurs. Les entités territoriales existent mais elles sont aussi concurrencées par les revendications de seigneurs qui savent jouer du Brivadois contre le vicomte comme les Nonette ou d'abbés qui, à Sauxillanges, poussent leur avantage en Livradois comme aux marges de l'espace traditionnel de Brioude. On en revient à nouveau, et cela ne surprend pas, au jeu des tensions et des négociations internes aux groupes chargés de l'encadrement, en y rajoutant une petite note institutionnelle bien présente, bien éloignée du désordre féodal.

4. Voir sa thèse inédite, Pierre-Éric Poble, *Les entités spatiales politiques en Gaule centrale (Auvergne, Limousin, Gévaudan, Velay) du VIe siècle au milieu du XIe siècle. Du "territorium" aux territoires* (Thèse de doctorat dirigée par Yves Sassier), Université Paris-Sorbonne, 2008.

Avec Sébastien Fray[5], on continue l'enquête en portant le regard sur ces petits ou moyens aristocrates, les *milites*, qui en dessous des cercles dominants de rang comtal sont à la fois leur relais et les agents réels des conflits, disputes et arrangements locaux. Pour mieux les percevoir, il a choisi de le retrouver à partir de la *Vita Geraldi* pour qu'on puisse percevoir leur rôle tout au long du Xe siècle, infirmant ainsi les thèses qui voudraient qu'ils n'apparaissent qu'aux environs de l'an mil, comme le proposait Georges Duby. Ces hommes apparaissent d'abord comme des guerriers au service des grands, mais on constate bien la faiblesse de leurs effectifs ; incapables dès lors d'action de grande envergure, ils se contentent souvent de guérillas et razzias locales et, du coup, leurs méfaits semblent bien avoir été exagérés par une historiographie qui assimile à l'excès le Xe siècle à la violence. Ces *milites* sont aussi clairement des vassaux, mais derrière ce terme on trouve à la fois des vassaux chasés selon le modèle classique des *pauperes*, qui ne sont pas des pauvres, mais des tout petits aristocrates ou des domestiques ou agents seigneuriaux en quête de promotion ; on est bel et bien dans un monde seigneurial où le pouvoir appartient à l'élite, mais cette élite est elle-même fortement stratifiée, avec des distinctions qui devaient être évidentes pour les intéressés, mais qui nous échappent souvent. Enfin, ce qui crée le sentiment d'appartenance à cette aristocratie guerrière des *milites*, c'est une éducation commune par le biais du fosterage des jeunes qui font leurs armes, au sens propre comme figuré, sous l'autorité d'un plus puissant qu'eux, créant ainsi un réseau de solidarité et un effet de génération dont ils tirent profit au fur et à mesure qu'ils avancent en âge.

Enfin, Dominique Barthélemy revient sur un de ses thèmes favoris en traitant de la paix de Dieu, mais en rappelant que les paix diocésaines ont précédé le mouvement et que justement ces paix diocésaines ont peut-être une origine auvergnate ou vellave. En insistant sur le rôle de l'évêque Étienne II à Clermont ou Gui au Puy dans les paix face à des rebelles, il nous rappelle opportunément que la Paix, trop vite présentée comme un idéal absolu, correspond beaucoup plus souvent dans l'Auvergne d'alors à des jeux complexes de négociations, de pause, d'affirmation des hiérarchies pour trouver un équilibre acceptable et fragile au gré des soubresauts qui agitent la haute aristocratie et ses fidèles. Affirmer une paix, ce n'est donc jamais bannir les armes, mais c'est poursuivre la négociation avec d'autres armes, spirituelles celles-là, pour affirmer son pouvoir et marquer des points ; dans certains cas, il est vrai, cela peut s'avérer efficace, et c'est pour cela qu'on a fait naître le mythe historiographique d'une Paix de Dieu absolue, promue par une Église pacificatrice[6]. L'observation des réalités auvergnates doit nous amener à des conclusions plus prudentes.

Quand on a pris conscience de l'ensemble des thèmes qui ont été traités dans cette journée, on peut espérer avoir répondu à la question initiale. A-t-on pour autant pu dégager des lignes de force, des réalités majeures ? C'est certes présomptueux de s'en targuer, mais il faut pourtant mettre en avant deux éléments. L'Auvergne au Xe siècle est et demeure un monde de pouvoirs locaux négociés, affirmés et défendus avec acharnement ; on peut le faire par la construction, par la revendication d'un espace étroit où on entend peser dans sa petite région, par l'adhésion à un réseau seigneurial, canonial ou monastique, par la mobilisation d'un groupe de *milites* qui permet de se montrer et de se défendre. Deuxièmement, au dessus de ces pouvoirs locaux, il existe les pouvoirs supérieurs de la haute aristocratie ; celle-ci orchestre à son profit toutes les péripéties, tensions, conflits et négociations, non sans oublier l'intérêt de ses clients. Comme il existe des bâtiments de prestige, il y a aussi une haute noblesse, et à côté des églises et mentions de châteaux secondaires, il y une aristocratie moyenne à modeste. Chacun chez soi, les réseaux pour tous et l'Auvergne fut bien gardée.

5. Sébastien Fray a soutenu une thèse en Sorbonne, *L'aristocratie laïque au miroir des récits hagiographiques des pays d'Olt et de Dordogne (Xe-XIe siècles)*, Université Paris-Sorbonne, 2011, où il plaide pour l'apparition d'une "mutation de l'an 900", avec l'émergence de la chevalerie et des *milites* dès le début du Xe siècle. On en trouve une présentation synthétique et concise dans le *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* (BUCEMA) [En ligne], vol. 17, no 1, 2013, mis en ligne le 16 avril 2013, consulté le 15 mars 2015, URL : http://cem.revues.org/12969.

6. Dominique Barthélemy a complètement renouvelé la question dans sa somme *L'an mil et la paix de Dieu. La France chrétienne et féodale (980-1060)*, Paris, Fayard, 1999, qui fait toujours autorité. Il creuse encore le sillon dans ses travaux ultérieurs comme *Chevaliers et miracles. La violence et le sacré dans la société féodale*, Paris, Armand Colin, 2004, aussi sa présence lors de cette journée était une occasion inespérée de bénéficier de son expertise appliquée à l'Auvergne.

Les Auteurs

Thomas AREAL, doctorant, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, CHEC

Dominique BARTHÉLEMY, professeur en histoire politique et sociale du Moyen Âge, Université Paris-Sorbonne

Olivier BRUAND, professeur d'histoire médiévale, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, CHEC

Sébastien FRAY, professeur agrégé, chargé de cours à l'Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, docteur de l'Université Paris-Sorbonne

Arlette MAQUET, chargée d'enseignement à l'Université d'Auvergne, docteur de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, membre associé de l'ArTeHiS (UMR 6298)

Julien MUZARD, professeur certifié, doctorant, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, CHEC

Bruno PHALIP, professeur en histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, CHEC

Pierre-Éric POBLE, chargé d'enseignement à l'Université Lyon 2, docteur de l'Université Paris-Sorbonne, membre associé du CIHAM (UMR 5648)

Marie SAUDAN, professeur agrégé, docteur de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne

Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au X^e siècle
© Presses universitaires Blaise Pascal, 2015
ISBN (PDF) 978-2-84516-700-1

Table des matières

LES AUTEURS **7**

INTRODUCTION

1 Olivier Bruand **9**

2 Bruno Phalip
Construire au Xe siècle : châteaux et lieux de culte **15**

3 Julien Muzard
Terres et pouvoirs dans les vicairies de Nonette et d'Usson d'après le cartulaire de Sauxillanges **25**

4 Thomas Areal
La famille de Montmorin au Xe siècle : l'affirmation d'un lignage noble **35**

5 Marie Saudan
Éléments de géographie culturelle de l'Auvergne au Xe siècle : clauses comminatoires et clauses de datation **43**

6 Arlette Maquet
Les dépendances de Sauxillanges : une forme d'encadrement **59**

7 Pierre-Éric Poble
Les structures territoriales qualifiées de pagus *dans l'Auvergne du Xe siècle* **69**

8 Sébastien Fray
Les milites en pays d'Auvergne et sur ses marges dans la première moitié du Xe siècle d'après la Vita Geraldi **81**

9 Dominique Barthélemy
Les origines auvergnates de la paix diocésaine **93**

CONCLUSIONS

10 Olivier Bruand **99**

TABLE DES ILLUSTRATIONS **103**

TABLE DES MATIÈRES **105**

Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au Xe siècle

© Presses universitaires Blaise Pascal, 2015

ISBN (PDF) 978-2-84516-700-1

Déjà parus aux PUBP

- Damien Carraz (dir.), *Les établissements hospitaliers dans le Massif central et ses périphéries au Moyen Âge. Des territoires aux réseaux*, “Études sur le Massif central”, 2014.

- Damien Carraz (dir.), *Les ordres militaires dans la ville médiévale (1100-1350)*, “Histoires croisées”, 2014.

- Ludovic Viallet (dir.), *Religio, religare. Huit études d’histoire médiévale*, “Histoires croisées”, 2009.

- Bruno Phalip, Céline Perol et Pascale Quincy-Lefebvre (dir.), *Marthe et Marie-Madeleine. Deux modèles de dévotion et d’accueil chrétien*, “Histoires croisées”, 2009.

- Annie Regond et Pascale Chevalier (dir.), *Sculptures médiévales en Auvergne. Création, disparition et réapparition*, “Études sur le Massif central”, 2008.

- Jean-Luc Fray, *Villes et bourgs de Lorraine. Réseaux urbains et centralité au Moyen Âge*, “Histoires croisées”, 2006.

- Caroline Roux, *La pierre et le seuil. Portails romans en Haute-Auvergne*, “Études sur le Massif central”, 2004.

- Bruno Phalip, *Seigneurs et bâtisseurs en Haute-Auvergne et en Brivadois entre le XIe siècle et le XVe siècle*, “Études sur le Massif central”, 2000.

Longtemps vu comme un siècle de fer, le X^e siècle en France a fait l'objet ces dernières décennies de travaux privilégiant de nouvelles approches historiographiques. L'Auvergne mérite à son tour que l'on fasse le point des travaux qui portent sur les espaces régionaux et les hommes qui y vécurent à cette époque. S'inscrivant dans ces nouvelles perspectives, qui mettent désormais l'accent sur l'étude des pouvoirs régionaux et locaux pour saisir les permanences et les ajustements de la société du X^e siècle, les contributions de cet ouvrage n'ont pas pour prétention d'offrir une nouvelle vision d'ensemble de l'Auvergne des années 900, mais de proposer des pistes allant de l'architecture à l'exploitation des actes écrits, de l'organisation territoriale de l'espace à l'analyse sociale, en voulant ainsi attirer l'attention sur les complexités d'un siècle qui ne se laisse plus réduire à un schéma historiographique éculé.

Presses Universitaires BLAISE PASCAL

Collection Études sur le Massif central

Olivier Bruand, agrégé d'histoire, consacre ses recherches à l'histoire économique et sociale du haut Moyen Âge. Après avoir enseigné à l'Université du Maine, il est actuellement professeur d'histoire médiévale à l'Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II. Il est l'auteur de deux ouvrages, le premier consacré à l'étude des *Voyageurs et marchandises aux temps carolingiens. Les réseaux de communication entre Loire et Meuse aux VIII^e et IX^e siècles* en 2002 et le second qui traite des *Origines de la société féodale. L'exemple de l'Autunois (France, Bourgogne)* en 2009. Outre ces deux ouvrages, il a écrit de nombreux articles portant sur les échanges, la numismatique, l'hagiographie, les jeux de pouvoirs des temps mérovingiens aux âges postcarolingiens. Le fil directeur de ses recherches porte sur l'analyse de la rationalité économique et des modes d'encadrement en vigueur à ces époques, avec un accent tout particulier mis sur l'étude des pouvoirs locaux.

ISBN
978-2-84516-700-1